

**bruno
manser
fonds**

respectons la forêt tropicale

**20 ans de BMF:
un engagement nécessaire!**

tong tana

décembre 2011

www.bmf.ch

20 ans de BMF: un engagement nécessaire!

Par Lukas Straumann, directeur du Bruno Manser Fonds

Sans le Bruno Manser Fonds (BMF), aujourd'hui les Penan du Sarawak n'auraient plus de forêt primaire. On pourrait réduire à ce simple dénominateur le travail du Bruno Manser Fonds après 20 ans d'existence. Ce n'est que grâce au soutien permanent et aux conseils prodigués depuis la Suisse que les Penan – le peuple autochtone le plus fortement marginalisé de Malaisie – ont réussi à prévenir l'exploitation sans bornes de leurs précieuses ressources en bois tropicaux par les très puissants groupes, qu'ils soient forestiers ou de plantations.



Les communautés penanes bien organisées du Haut Baram au Sarawak en particulier ont permis de préserver de l'accès aux bulldozers une grande région de forêt primaire – plus de 1000 kilomètres carrés – en érigeant systématiquement des barrages sur les routes des bûcherons. Il veulent aujourd'hui la protéger à long terme dans le cadre du Penan Peace Park géré par eux-mêmes. Sans l'important soutien financier, logistique et médiatique fourni par le Bruno Manser Fonds durant plus de deux décennies, cela aurait été simplement impensable.

«Sans le Bruno Manser Fonds, aujourd'hui les Penan n'auraient plus de forêt primaire.»

«Si cela continue ainsi, il n'y aura plus de forêts primaires au Sarawak dans 6 à 7 ans», disait Bruno Manser lors de l'assemblée de fondation du Bruno Manser Fonds, le 7 décembre 1991 aux Pommerats, dans le Jura. C'est un tableau noir de la situation qu'il peignait sur le «logging front» à Bornéo. Bruno avait désigné la «protection et le maintien des dernières forêts primaires du Sarawak» comme but principal de nouvelle association, laquelle comptait neuf membres au départ.

Ce but ambitieux n'a pas pu être atteint dans la mesure où l'envisageait le président fraîchement nommé. Les forces en présence – les groupements forestiers et le gouvernement du Sarawak sous la houlette du Premier Ministre Abdul Taib Mahmud («Taib»), qui n'a tenu aucune de ses nombreuses promesses



La ténacité a payé: durant quatre années, Hennison Bujang (au milieu) de Long Benali et ses villageois ont bloqué la construction de la route des bûcherons à cet endroit. Finalement, le groupe forestier Samling a abandonné. Au kilomètre 88 (page de couverture), les fougères bourgeonnent à nouveau et la forêt vierge est restée intacte.

envers les Penan et n'a toujours été intéressé qu'à s'enrichir – étaient trop puissantes.

Pourtant, les résultats du Community Mapping et du programme de droits territoriaux pour les Penan en particulier, menés par le BMF, portent leurs fruits: depuis 1998, sept plaintes territoriales ont été déposées, par lesquelles les Penan revendiquent plus de 3600 kilomètres carrés de forêt pluviale et de zones agricoles. Dans le cadre des travaux de cartographie, les équipes de mensuration penanes formées par le BMF ont localisé et enregistré plus de 4000 noms de rivières et de ruisseaux, 1000 lieux-dits ainsi que 600 arbres servant à fabriquer le poison pour les flèches.

«Plus de 4000 noms de rivières et de ruisseaux, 1000 lieux-dits et 600 arbres servant à fabriquer le poison pour les flèches des Penan ont été documentés.»

Ces dernières années, les campagnes médiatiques du Bruno Manser Fonds ont régulièrement contraint le gouvernement du Sarawak et les investisseurs étrangers à se justifier vis-à-vis de l'opinion publique internationale. Ainsi le groupe français Accor, le Crédit Suisse et le britannique HSBC ont été soumis à la pression de notre campagne et ont exigé de comptes et des améliorations de leurs partenaires malais.



«Notre principal succès est le fait que les Penan sont aujourd'hui beaucoup plus au fait de leurs droits qu'il y a vingt ans.»

Le harcèlement sexuel des femmes Penan par les bûcherons mis au jour par le Bruno Manser Fonds en 2008 a occupé le cabinet malais et trouvé un énorme écho dans les médias locaux. C'est également sous la pression du Bruno Manser Fonds que les autorités malaises anti-corruption MACC ont ouvert en juin 2011 une enquête pour corruption contre Taib, le chef du gouvernement. Des enquêtes ont également été ouvertes en Australie, en Allemagne et en Suisse sur d'éventuels avoirs de Taib.

Cependant, notre succès le plus important est certainement le fait que les Penan soient aujourd'hui bien mieux organisés et qu'ils soient mieux au fait de leurs droits et plus conscients de leur identité culturelle qu'il y a vingt ans. Alors que Bruno Manser a été l'instigateur des premiers barrages, comme vient de le révéler publiquement son compagnon de route de longue date Roger Graf (voir l'interview dans ce cahier), aujourd'hui les habitants autochtones de la forêt pluviale agissent avec beaucoup plus d'assurance et de manière autonome.

La résistance décidée des Penan contre la destruction de leur milieu de vie, un des écosystèmes les plus précieux au monde, a eu un effet d'exemple et un rayonnement sans pareil au niveau international.

Compte tenu du peu de forêts primaires restées intactes au Sarawak, la protection des forêts secondaires, qui pour certaines

se sont rétablies étonnamment rapidement après les coupes rases, joue aujourd'hui un rôle décisif. Les énormes projets de plantations de palmiers à huile et de monocultures de bois du gouvernement du Sarawak ainsi que les projets de barrages hydro-électriques démesurés et destructeurs constitueront les principaux défis des prochaines années.

«La protection des forêts secondaires, qui pour certaines se sont rétablies étonnamment rapidement des coupes rases, joue aujourd'hui un rôle décisif.»

Ce qui en 1985 a débuté suite à une rencontre fortuite de deux amoureux de la nature suisses – Bruno Manser et Roger Graf – dans la forêt pluviale de Bornéo, et s'est consolidé en 1991 avec la fondation du Bruno Manser Fonds, est devenu aujourd'hui une organisation structurée, percutante et soutenue par plus de 4000 membres. Durant deux décennies, le Bruno Manser Fonds a joué un rôle primordial dans la campagne internationale sur le Sarawak et dans le développement de la campagne européenne sur le bois tropical.

«La résistance en a valu la peine» m'a dit il y a sept ans le chef Penan aujourd'hui décédé Kelesau Naan, alors plaignant dans une affaire territoriale, lors de mon premier voyage au Sarawak. Je ne peux qu'abonder dans son sens et souhaite ainsi remercier de tout cœur tous les membres, donateurs et volontaires, ainsi qu'en particulier les collaborateurs passés et présents du Bruno Manser Fonds qui ont permis d'obtenir ces succès. - Jian Kenin! ■

«La rencontre des Penan a changé ma vie.»

Interview de Roger Graf, co-fondateur du Bruno Manser Fonds

Tong Tana: Roger Graf, la semaine passée les Penan du Baram ont érigé un barrage contre l'entreprise forestière Interhill. Qu'est-ce que cette nouvelle éveille en toi?

Roger Graf: Ma première pensée a été: ce ne sera donc jamais fini? Après tant d'années, les Penan doivent-ils encore bloquer les routes des bûcherons? Combien de forêt leur reste-t-il encore? Parfois, avec la distance, je me dis aussi que je suis content de ne plus devoir mener cette campagne moi-même.

En 1986, tu as fondé l'association Pro Penan à Zurich, dans le but de soutenir les Penan du Sarawak. Quels sont les événements qui t'ont mené là?

En 1984, je suis passé au Sarawak à la faveur d'un voyage autour du monde. C'est par hasard que j'y ai rencontré Bruno Manser, non loin de Long Seridan. Il m'a emmené vers un groupe de Penan nomades avec lesquels nous avons cheminé une semaine à travers la forêt. J'étais fasciné par leur mode de vie traditionnel dans la forêt pluviale et préoccupé par les plans de l'industrie du bois qui souhaitait pénétrer dans leur région. Bruno et moi avons alors décidé d'entreprendre quelque chose ensemble pour les Penan.

Quelles ont été tes premières actions avec Pro Penan?

Tout d'abord, j'ai principalement tenté d'attirer l'attention des médias sur ce sujet. J'ai écrit de nombreuses lettres aux journaux. Un des problèmes rencontrés était qu'absolument personne en Suisse ne s'y intéressait. Nous avons fait une percée en 1987, grâce à un grand reportage de GEO. À la fin des années 80, j'ai trouvé un encadrement institutionnel pour cette campagne au sein de la Société pour les peuples menacés fraîchement créée.

Qu'est-ce qui a changé pour la campagne lorsque Bruno Manser est rentré de la forêt pluviale en Suisse en 1990?

Après le retour de Bruno, l'intérêt des médias était énorme. Grâce à l'écho international, d'un coup tout le monde voulait voir la Suisse de la forêt vierge. Tout d'abord, les contacts avec les médias passaient encore tous par moi. Avec le temps, je me suis senti dépassé et j'ai remis cette tâche à Aila Ziegler, une journaliste indépendante ayant d'excellents contacts avec les médias.

Quel rôle Bruno a-t-il vraiment eu dans l'organisation de la résistance des Penan? A-t-il été l'instigateur de leurs actions, comme le prétendent les autorités malaises, ou a-t-il plutôt eu une fonction de conseil?

Oui, les reproches des Malais sont fondés, bien que nous l'ayons toujours contesté officiellement. J'ai organisé toutes les visites médiatiques chez Bruno et je sais à quel point il a poussé les timides Penan dans leur résistance en leur disant quoi faire pour alerter l'opinion publique.

Il y a 20 ans, en novembre 1991, a eu lieu la première assemblée annuelle du Bruno Manser Fonds, dans le Jura. Te souviens-tu encore de cette assemblée?

Je me trouvais alors en Amérique du Sud, pour un second voyage autour du monde. Ce n'est que fin 1992, lorsque je suis rentré, que j'ai appris que le BMF était une association à part entière. Bruno m'a tout de suite proposé d'y travailler, un bureau à Bâle étant disponible avec un peu d'argent. J'ai accepté, un emploi était en outre le bienvenu de retour en Suisse.

Le procès-verbal de la première assemblée mentionne que le BMF ne devait exister que provisoirement, et être dissout dès que l'objectif de l'association, soit la protection des forêts primaires du Sarawak, aurait été atteint. Quel commentaire fais-tu à ce sujet?

C'était une déclaration classique de Bruno, qui montre tout le tragique de la situation. Il pensait alors qu'après un an ou deux il serait à nouveau déchargé du poids de cette campagne. En fait, le travail structuré dans une campagne politique contredisait sa philosophie de vie. Pour cela, Bruno et moi nous sommes bien complétés: lui rêveur au grand cœur et moi plutôt stratège.

Tu as quitté le poste de secrétaire du BMF au milieu des années 90 car tu ne pouvais plus t'identifier à la stratégie de campagne de Bruno. Peux-tu nous en dire davantage?

Je sentais une insatisfaction croissante, car je constatais que nous piétinions. Nous n'atteignions plus non plus de résultats au



Roger Graf (à gauche) et Bruno Manser au Heuberg 25 à Bâle, le premier local du Bruno Manser Fonds.

niveau du contenu. Bruno est entré je ne sais combien de fois dans le bureau car il venait de rencontrer une personnalité importante et il était persuadé que les choses allaient enfin bouger. Il croyait toujours à la bonté de tout le monde, c'était à désespérer. J'ai aussi constaté que lui-même était de plus en plus frustré. Il a commencé à développer un activisme focalisé exclusivement sur l'action individuelle. L'élément décisif a été une action téméraire de Bruno sur le téléphérique du Petit Cervin, réduite au spectaculaire, faisant passer au second plan notre message.

Comment as-tu vécu l'évolution du BMF après la disparition de Bruno?

Tout d'abord, je nourrissais de grands doutes quant au fait que l'association puisse survivre en l'absence de son fondateur et sans une base financière saine. C'est pourquoi je suis revenu siéger au comité pendant un peu plus d'un an. Aujourd'hui, je trouve le BMF très professionnel, ce qui avait toujours été mon rêve. Je suis très heureux que le BMF ait aujourd'hui une base si solide.

Si tu compares la situation actuelle à celle il y a vingt ans, où y vois-tu les plus grandes différences?

Avec Bruno, nous pouvions organiser spontanément des actions sympas, car il était en soi une action et une attraction. Nous nous autorisions des choses qu'aucun autre groupe n'aurait pu se permettre. Nous avons exploité et vécu chaque parcelle de cette liberté. Elle faisait d'ailleurs partie de notre crédibilité. Aujourd'hui, le BMF a évolué dans une autre direction et est devenu un

Roger Graf

Roger Graf (52 ans) a fondé l'association «Pro Penan» en 1988 à Zurich, un précurseur du Bruno Manser Fonds. En 1990, l'association a été absorbée par la Société suisse pour les peuples menacés. Après un séjour à l'étranger, Roger a été secrétaire du Bruno Manser Fonds après sa création, de 1993 à 1997. Diplômé en protection de l'environnement et de la nature, il est aujourd'hui responsable de l'information du Zoo de Zurich.



protagoniste à part entière sur le terrain des ONG, parmi d'autres. Il garde cependant une bonne réputation et un nom établi.

Si tu devais tirer un bilan après-coup, comment jugerais-tu le bilan global du BMF en tant qu'organisation?

La sensibilité envers la protection des forêts tropicales et le commerce de bois tropicaux en Suisse et en Europe a beaucoup évolué grâce au BMF depuis le début des années 90. Les choses ont bien bougé. Comparé au WWF par exemple, nous avons eu un effet important avec des moyens autrement plus réduits. L'obligation de déclarer pour le bois, lancée par le BMF par exemple, est un succès important.

Où le BMF devrait-il mettre ses accents à l'avenir?

Je pense que la consommation, en particulier de bois tropical et d'huile de palme, devrait être plus fortement thématisée.

Personnellement, que penses-tu qu'il soit arrivé à Bruno en mai 2000?

Moins d'un an après sa disparition, il m'est apparu en rêve. Je le voyais partir sur la route avec un grand sac à dos. Il est venu vers moi, m'a serré dans ses bras, puis il est parti sans un mot. J'étais persuadé qu'il était mort. Durant toute sa vie il a recherché le risque et a fait des choses que personne n'aurait faites. Je pense qu'il est mort dans un accident.

Interview: Lukas Straumann

Les étapes de l'évolution du Bruno Manser Fonds

1985 Bruno Manser et Roger Graf se rencontrent non loin de Long Seridan, dans la forêt pluviale du Sarawak.

1986 Après son retour en Suisse, Roger Graf débute seul le travail médiatique pour les Penan.

1988 Roger Graf fonde à Zurich l'association «Pro Penan», qui sera intégrée dans la Société pour les peuples menacés.

1990 Retour de Bruno Manser du Sarawak, puis tour du monde avec des Penan pour sensibiliser l'opinion publique.

7. Dezember 1991 Assemblée de fondation du Bruno Manser Fonds aux Pommerats (JU); adoption des statuts.

20 ans du BMF: fête en mai 2012

Samedi 12 mai 2012, le Bruno Manser Fonds fêtera ses 20 ans d'existence à Bâle. Le cinéaste naturaliste suédois **Mattias Klum** y sera présent avec son magnifique documentaire **«Le Testament de Tebaran»** sur le chef Penan nomade Tebaran Agut. Réservez dès aujourd'hui cette date!

Nouvelles brèves

Le BMF publie une liste noire des complices de Taib

Le Bruno Manser Fonds accuse nommément trente personnes de neuf pays d'avoir apporté une aide financière ou idéologique au dirigeant malais Abdul Taib Mahmud («Taib»). Leurs noms ont été publiés sous la forme d'un avis de recherche «Liste noire» accompagnés des portraits correspondants. Le but de la publication est de rendre l'opinion publique attentive au fait que, dans un monde globalisé, les dirigeants criminels comme Taib dépendent d'un grand nombre de complices.

Les personnalités européennes les plus notoires sur la liste sont le Prince Albert II de Monaco et Joe Ackermann, le directeur de la Deutsche Bank. Les défenseurs de l'environnement reprochent au premier d'entretenir d'étroites relations avec la famille Taib et ainsi de lui fournir une notoriété internationale indue. Quant au

second, il serait responsable des relations financières étroites entretenues par le plus grand institut financier allemand avec la

famille Taib. Au mois de septembre, l'autorité allemande en matière de surveillance des marchés financiers (BaFin), compétente pour les questions de blanchiment d'argent, a ouvert une enquête afin de déterminer si les relations d'affaires de la Deutsche Bank respectaient la législation allemande en vigueur.

La majorité des autres «complices de Taib» sont des partenaires commerciaux avec lesquels la famille Taib est en relation. Des transactions d'envergure ont parfois été réalisées. Les responsables du groupe canadien Sakto, une entreprise immobilière disposant de filiales en Angleterre et aux USA, sont accusés pour leur part de blanchiment des fonds illégaux de Taib. Le chef de Sakto, Sean Murray, a épousé Jamilah Taib, la fille de Taib.





Une classe d'école bâloise collecte pour le Bruno Manser Fonds

La classe 2a du CO Brunmatt dans le quartier Gundeldinger a collecté plus de 4000 francs en organisant une course sponsorisée ainsi qu'une vente de gâteaux en faveur du Bruno Manser Fonds. «Nous courons pour le Sarawak, pour les Penan et leurs forêts pluviales!» était la devise de l'action des écolières et des écoliers, accompagnés de leur enseignant engagé Lars Wolf. Nous les remercions vivement!

Nouveau barrage des Penan dans le Baram Moyen

En septembre, une soixantaine de Penan des villages de Ba Abang, Long Kawi et Long Item ont bloqué la route des entreprises Interhill et Samling. Ils exigent la fermeture des camps de bûcherons à Ba Kabeng et la fin des coupes sur le territoire de leur commune. Le barrage a été dissout par la police peu avant le délai rédactionnel. Les Penan ont fait savoir qu'ils comptent poursuivre leurs actions de protestation.

Au (SG) est la «Commune amie des forêts anciennes 2011»

Le Bruno Manser Fonds et le FUPS (Association suisse pour la promotion du papier plus écologique et de l'écologie au bureau) ont remis pour la première fois le prix «Commune amie des forêts anciennes» de l'année. La distinction, dotée de 5000 francs et soutenue par les fabricants de papier Fischer Papier AG et Antalis, est allée

à la commune d'Au dans la vallée du Rhin st-galloise. Les autorités communales d'Au ont été récompensés pour leur comportement exemplaire dans l'acquisition du papier et du bois. Le 29 septembre, à la faveur d'une petite cérémonie (cf. illustration), le syndic de la commune Walter Grob a reçu le prix des mains d'Erwin Zbinden (BMF) et de Barbara Würmli (FUPS). Le prix a été sponsorisé par l'Office fédéral du développement territorial (ARE) et la Direction du développement et de la coopération (DDC).





Impressum

Dans la langue des Penan de la forêt pluviale du Sarawak (Malaisie), «Tong Tana» signifie «dans la forêt».

Éditeur: Bruno Manser Fonds
Association pour les peuples de la forêt pluviale
Socinstrasse 37, CH-4051 Bâle
Téléphone +41 61 261 94 74
Courriel: info@bmf.ch
Internet: www.bmf.ch
Rédaction: L. Straumann
Images: BMF
Traduction: Gaïa traductions
Graphisme: moxi ltd., Bienne
Impression: Grempier AG, Bâle
Production et expédition: WBZ, Reinach BL
Imprimé sur du papier 100% recyclé
(Lenza Top Recycling).

Envoi des dons: Postfinance, compte 40-5899-8
ou Banque Coop, CH-4002 Bâle
compte 421329.29.00.00-5
IBAN: CH8808440421329290000
SWIFT: COOPCHBB

